

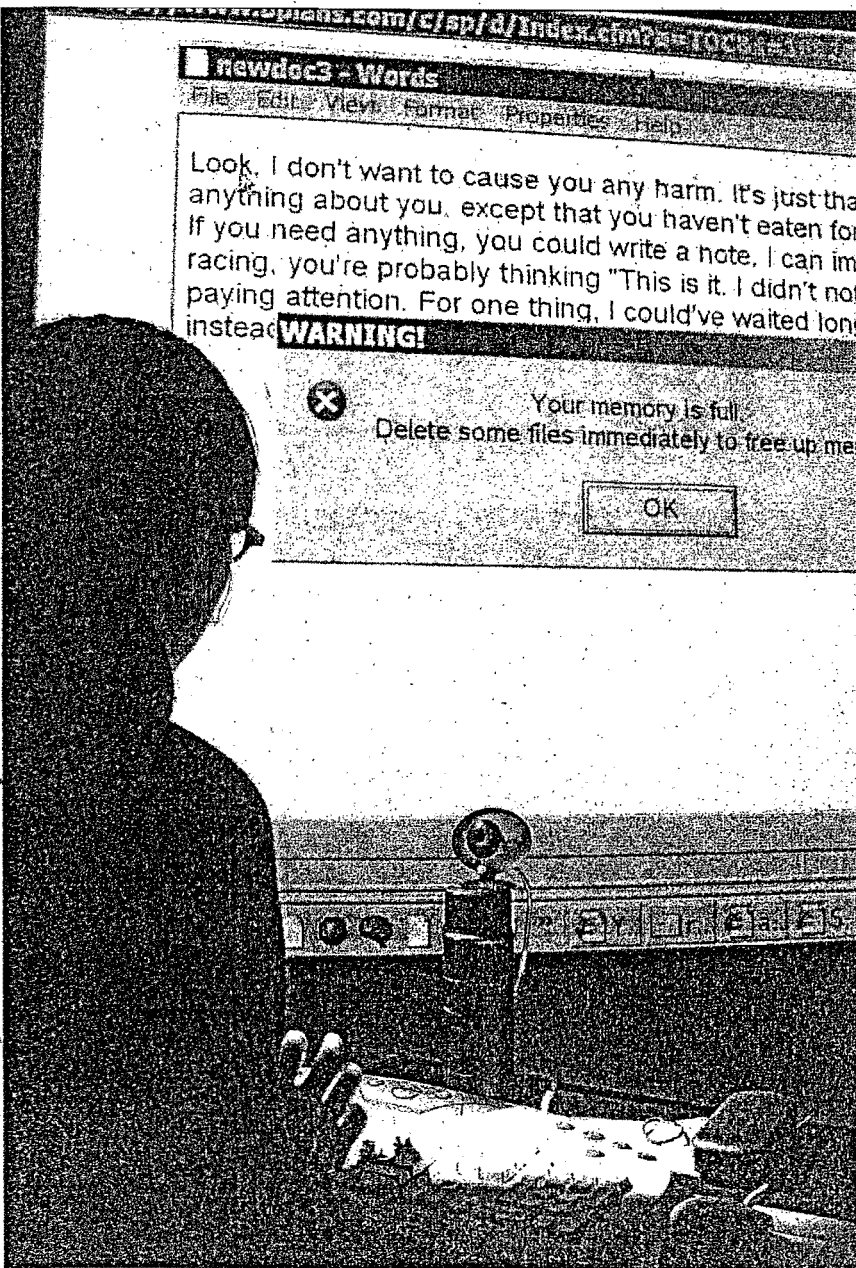
LE MERCREDI 19 MAI 2004

« OR PRESS ESCAPE » AU CARREFOUR DE THÉÂTRE

La Machine et son maître

JEAN ST-HILAIRE

JStHilaire@lesoleil.com



*L'exercice n'est jamais aussi émouvant
qu'à l'apparition d'un message de mémoire épuisée.*

On l'a déjà dit, le septième Carrefour international de théâtre nous entraîne dans d'étonnantes contrées de la représentation. Nulle ne défie plus le paysage traditionnel de la scène que le spectacle *Or Press Escape* qu'Edit Kaldor donne jusqu'à demain, au Musée de la civilisation.

M^{me} Kaldor, qui a émigré à 13 ans de Hongrie aux États-Unis, où elle a servi la scène conventionnelle avant d'aller exercer aux Pays-Bas, nous rend ici voyeur du voyeurisme sur le monde d'un personnage qui porte beaucoup d'elle-même.

Or Press Escape est un solo muet. Le titre, déjà, suggère un personnage qui, dos au public, assis, immobile à son clavier, décrit sur un grand écran ses efforts pour renouer avec le mouvement de la vie. Un solo qui n'en est pas vraiment un, car il y a l'« autre », l'ordinateur, quasi surmoi, Sganarelle cybernétique, valet obéissant dont le spectacle, par ailleurs, n'occulte pas les déroba-des, comme les basses oeuvres qu'il sait faciliter à son maître...

M^{me} Kaldor nous prend à témoin de la solitude d'une exilée dont le permis de séjour expire et qui, terrée dans l'anonymat d'un immeuble à logements, essaie de régulariser sa situation. L'artiste a adapté son spectacle à l'auditoire québécois: essai ardu au français, retour à l'anglais. L'âme du personnage se reflète dans l'âme de la machine, cette merveilleuse invention qui permet de transiger et contester à distance, loin des regards obliques, de plagier, d'épier le monde qui vous épie...

LE MERCREDI 19 MAI 2004

Car *big brother* s'invite. À intervalles réguliers, un signal sonore lugubre annonce le contrôle de sécurité: vue sur le couloir par l'œil-de-boeuf. Le personna-

Une vie et son drame se jouent sous nos yeux

ge écrit aussi, à l'attention des autres locataires, un glaçant message de délation d'un soi-disant squatter du grenier, message dont on verra toutefois qu'il ne visait au

pire qu'à brouiller les pistes, et à vrai dire à décharger son auteur de son angoisse.

Celle-ci ose tout ce que son cerveau ose, se dévoile. Écriture, ratures; copier, coller, effacer, la machine est prompte à la censure.

Mais une vie et son drame se jouent authentiquement sous nos yeux, dans le cumul hypnotisant des mots sans voix. L'exilée recoud tant bien que mal la déchirure entre le présent et le passé, essaie de concilier nostalgie et obligation d'avancer. L'exercice n'est jamais aussi émouvant qu'à l'apparition d'un message de mémoire épuisée. Il faut vidanger, mais quoi? Les dossiers horoscopes et l'amant presque oubliés: facile; les dessins animés d'enfance hongroise: plus dur. Les cerisiers en fleurs des côtes nataux: plus douloureux encore. Elle range, elle redéfinit ses priorités. Chaque dossier sacrifié est une amputation. Et un acte de confiance obligée en l'inconnu.

À terme, solitude du jour bue, Sganarelle et sa maîtresse passent au clavardage. Ici encore, des mots sans voix, mais écrits par plusieurs visages de la solitude. C'est l'heure de sortir, le théâtre retourne à la sphère privée. Mais nous nous attardons, obnubilés que

nous sommes par ce valet cliquetant qui crie notre désir muet de communier au vaste monde.

La Scène internationale prisee

Très bonne opération aux guichets pour la série Scène internationale au premier droit du Carrefour. *Te Amo et W-Munkascirkusz* ont obtenu un taux d'assistance de 90%. Pour l'ensemble de la programmation des cinq premiers jours, le résultat est de 70%. Présentés tous deux dans la série Nouvelle Garde, *Cheech et Les Cercueils de zink*, ont eux aussi beaucoup attiré, plus que *L'Impératrice du dégoût* et *Oul-de-sac*, les deux spectacles de la série Scène nationale. Remarquez que ça s'explique dans le cas de *L'Impératrice...*, le spectacle inaugurant la saison du Périscope dans quatre petits mois, il coulait de source que les abonnés de la maison se le réserveraient pour ce moment-là.

Pour le reste du festival, ça coïncide pour *La Fête des morts*, *Satie, agacé-rie en tête de bois* et *Gestion de la ressource*, qui se jouent en petites jauges. Il faut se placer sur la liste d'attente. La demande est vive pour *du serment de l'écrivain du roi et de diderot*, et *Or Press Escape* et très bonne pour *Le Révizor* et *Guerre*, encore qu'on dispose d'une bonne réserve de billets pour les deux derniers, ceux-ci étant présentés en grandes jauges, soit à la salle Octa-

ve-Crémazie et à la Bordée dans l'ordre. Une année sans été affichait presque complet lundi, au Petit Champlain, mais il restait plusieurs places pour les représentations d'hier et de ce soir. À noter l'heure: 19 h, et non 20 h comme l'indiquent les affiches en ville.

Enfin, à moins de revirement, pas de problèmes pour assister au *Moine noir* et à *Abel et Bela*, spectacles présentés dans l'ordre à la salle Albert-Rousseau et au Périscope.

MERCREDI 19 MAI

Scène internationale

- 20 h *du serment de l'écrivain du roi et de diderot*, Salle Multi de Méduse
- 21 h *Or Press Escape*, Musée de la civilisation.

Scène nationale

- 20 h *Le Moine noir*, Salle Albert-Rousseau
- 20h30 *La Fête des morts*, Université Laval, face au pavillon Desjardins

Nouvelle Garde

- 18 h *Gestion de la ressource humaine*, Théâtre du Conservatoire
- 19 h *Une année sans été*, Théâtre du Conservatoire

Rencontre informelle

- 14 h Avec les élèves sortants des conservatoires d'art dramatique d'Anvers, Québec et Montréal

Entretien avec le public

- 12h15 *Le Moine noir* et *Gestion de la ressource humaine*, au Zink (280, Saint-Joseph Est)